

D'autre part, feu lord Shaughnessy avait déclaré :

Que l'importance essentielle de l'avenir du Canada repose sur un programme d'immigration sain et vigoureux, qui doit être inauguré sans délai et exécuté avec intelligence et énergie.

Et le successeur de lord Shaughnessy au poste de président du Pacifique-Canadien, mon distingué ami, M. E. W. Beatty, a déclaré au mois de janvier dernier :

Le chômage dû aux saisons ou à d'autres causes ne devrait pas exercer d'influence directe sur un problème aussi important que l'immigration au point de vue national.

L'un des moyens les plus sûrs d'éviter le chômage, ce serait d'augmenter le nombre des producteurs canadiens, dont les besoins augmenteraient le chiffre de la consommation, créeraient plus d'activité dans les affaires et par conséquent assureraient à tous un travail rémunérateur.

Et voici les paroles que prononçait récemment à New-York sir Henry Thornton, le président du réseau national canadien :

Il faut que nous cessions de discuter le problème de l'immigration et que nous agissions, si nous voulons accomplir quelque chose qui en vaille la peine.

Et toutes ces opinions sont résumées par le premier ministre de l'Alberta, qui déclare :

Les immigrants disponibles ne manquent pas en Angleterre. Tout ce que nous avons à faire c'est de leur donner à l'avance une certitude relative qu'ils ont des chances de réussite. En d'autres termes, faisons un peu moins "d'étalage de vitrine".

Mettons au rancart la politique de laissez-faire que nous suivons depuis quelques années. D'autre part, M. Obed Smith constate :

Le gouvernement canadien restreint trop les dépenses en matière de colonisation, ce magnifique domaine qui promet tant pour l'avenir du Dominion. Les crédits consacrés à cette fin accusent à peine une faible augmentation sur ceux d'il y a vingt-cinq ans, alors que le paradis des cultivateurs, découvert de fraîche date, attire des centaines de milliers de colons vers l'Ouest canadien. Ces crédits s'élevaient à \$1,500,000, il y a un quart de siècle; ils sont de 2 millions à l'heure actuelle, sans compter \$500,000 qui sont consacrés à des fins d'établissement.

Comparons donc en effet le chiffre total des dépenses publiques du Canada qui s'élèvent à 400 millions, tel que le fait voir le budget de l'exercice courant, avec cette faible somme de 2 ou 3 millions de dollars consacrée aux services de l'immigration et de la colonisation et qui n'a pas été sensiblement augmentée depuis 25 ans. Il n'est pas étonnant que l'Australie nous donne le pion et accapare aujourd'hui, à son bénéfice la crème de l'immigration.

Le major E. A. Belcher, un militaire anglais distingué, a publié le mois dernier un livre intitulé "Migration within the Empire", dans lequel il critique le programme absurde du Canada, qui consiste à n'amener que des agri-

(M. Church.)

culteurs au pays. Avec la permission de la Chambre je citerai le passage suivant :

Une autre difficulté plus sérieuse réside dans le choix des colons. Il a été établi à maintes et maintes reprises dans les annales de la colonisation de quelle façon un projet qui a fait faillite du fait que les colons ne pouvaient s'adapter ni à leurs nouveaux foyers, ni à leurs nouvelles occupations. Or, de là est surgie la théorie...

Et j'ai le regret de constater que le Canada a fait siennes cette doctrine.

...soutenue peut-être avec plus de vigueur au cours des 10 dernières années qu'à aucune autre étape de l'expansion coloniale de la Grande-Bretagne, savoir que la classe agricole est la seule qui ait des chances de réussite dans les dominions d'outre-mer. Cette doctrine est d'autant plus dangereuse qu'elle renferme une demi-vérité, laquelle ainsi qu'il est facile de le constater, se prête à des conclusions très erronées.

Il serait à propos que tous les hommes publics, tant de la métropole que des dominions d'outre-mer, s'entendent pour admettre que l'élément essentiel dans le choix des colons doit s'appuyer sur les caractéristiques personnelles du colon et non sur le métier qu'il a exercé auparavant. Dépouillée de tous les brillants aspects que les agents d'immigration font miroiter aux yeux des immigrants depuis une couple de siècles, le vie du colon est très pénible. Elle exige de qualités de persévérance, de courage, de bonne humeur et d'indépendance, qui constituent plus tôt les caractéristiques d'une race qu'une classe. Si les annales de l'expansion coloniale faisaient l'objet de véritables recherches scientifiques, on se rendrait compte que l'élément déterminant pour ce qui est de la réussite d'un colon, ce sont les qualités particulières à sa race et non au métier qu'il exerce. Et certes! s'il en était autrement, il serait assez difficile de nous rendre compte comment il a été possible d'ouvrir à la colonisation les différentes parties de l'empire. A moins que nous ne rangions du côté des pessimistes qui, fait curieux, emploient les mêmes expressions découragées que leurs prédécesseurs il y a trente, cinquante et cent ans pour se plaindre que la race s'affaiblit rapidement, nous pouvons nous consoler en songeant que les qualités qui sont propres à de bons colons se trouvent dans les ateliers, les entrepôts et les villes aussi bien qu'à la campagne. Il faut insister sur ce point capital. Cette assertion peut être quelque peu exagérée, naturellement, mais il est aussi exagéré de déclarer que seul l'ouvrier agricole peut devenir un colon prospère. Le choix des colons est la première difficulté. La seconde est de les instruire et de les grouper.

Puis il parle de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et du Sud-Africain au point de vue de l'enseignement et du travail pratique de l'immigration, et il rappelle aussi une observation faite par un homme d'Etat anglais que j'ai cité, lorsqu'il a dit que dans quelques années l'Australie aura une population de cent millions d'âmes, égalant la progression des Etats-Unis de 1840 à nos jours. Je ne désire pas censurer le ministre actuel (M. Robb) parce que c'est un membre du cabinet des plus modestes et des plus laborieux, poli, habile et sincèrement loyal à la couronne britannique. Je suis certain qu'il a confiance dans l'immigration dans les limites de l'empire et que si son champ d'action était plus vaste et s'il avait carte blanche, il serait l'un des premiers à appliquer ce principe de l'immigration parce que lui-même est monté du bas de l'échelle.